LA COLLECTION OFFICIELLE

JOHNNY HALLYDAY

50 ANS DE CARRIÈRE - 50 ALBUMS DE LÉGENDE

L'ANNÉE

1982

L'ALBUM

QUELQUE PART UN AIGLE



INCLUS : 1 CD - 16 CHANSONS
+ 1 LIVRET INÉDIT 28 PAGES



CD COLLECTOR
ÉDITION ILLUSTRÉE

PolyGram
Collections

JOHNNY HALLYDAY - LA COLLECTION OFFICIELLE 50 ANS DE CARRIÈRE - 50 ALBUMS DE LÉGENDE



ROCK'N'ROLL ATTITUDE 1985


DERRIÈRE L'AMOUR 1976



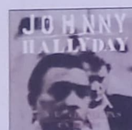
À LA VIE, À LA MORT ! 2002



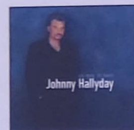
LA GÉNÉRATION PERDUE 1966



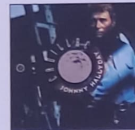
SANG POUR SANG 1999



ÇA NE CHANGE PAS UN HOMME 1991



CE QUE JE SAIS 1998

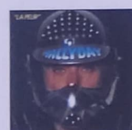

CADILLAC 1989



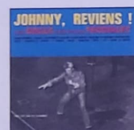
INSOLITUDES 1973



SALUT LES COPAINS ! 1961



LA PEUR 1982



LES ROCKS LES PLUS TERRIBLES 1964

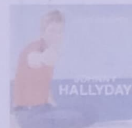

JOHNNY 1967



HOLLYWOOD 1979

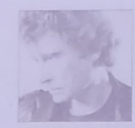


ROCK À MEMPHIS 1975



L'IDOLE DES JEUNES 1962


COUNTRY-FOLK-ROCK 1972

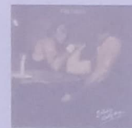

ENTRE VIOLENCE ET VIOLONS 1983

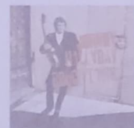


SINGS AMERICA'S ROCKIN' HITS 1962



EN PIÈCES DÉTACHÉES 1981


PAS FACILE 1981

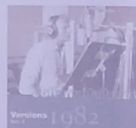

ROUGH TOWN 1994



DESTINATION VEGAS 1996



NASHVILLE 1963



VERSIONS 1982 (VOL. 1) 1982



GANG 1986


FLAGRANT DÉLIT 1971



LORADA 1995


RIVIÈRE... OUVRE TON LIT 1969

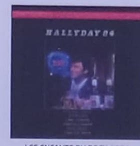


MA VERITÉ 2005

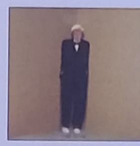


VIE 1970


DRÔLE DE MÉTIER 1984

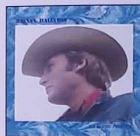


LES ENFANTS DU ROCK 1984


C'EST LA VIE 1977

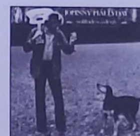


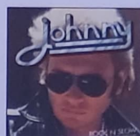
JE T'AIME, JE T'AIME, JE T'AIME 1974


LA TERRE PROMISE 1975

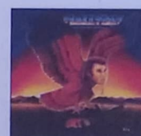


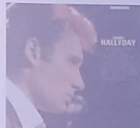
JEUNE HOMME 1968


SOLITUDES À DEUX 1978



ROCK'N'SLOW 1974


QUELQUE PART UN AIGLE 1982



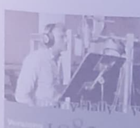
LES BRAS EN CROIX 1963


RÊVE ET AMOUR 1968


HALLELUYAH 1965


JOHNNY CHANTE HALLYDAY 1965


HAMLET 1976



VERSIONS 1982 (VOL. 2) 1982

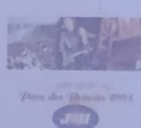


EN ETRANGER 1961/1982



LOVING YOU 1990/2010


À PARTIR DE MAINTENANT 1980



LIVE PARC DES PRINCES 1993

LA COLLECTION OFFICIELLE JOHNNY HALLYDAY est éditée par PolyGram Collections, une division d'Universal Music France, Société par Actions Simplifiées au capital de 36.000.000 €, immatriculée au Registre du Commerce et des Sociétés de Paris, sous le numéro B 414 945 188, dont le siège social est situé au 20/22 rue des Fossés Saint Jacques - 75005 Paris.

COMITÉ DE DIRECTION : Pascal Nègre, Président Directeur Général - Michel Parent, Directeur Général Adjoint - Jean-Luc Lavignette, Directeur Général Adjoint.

DIRECTEUR DÉPARTEMENT KIOSKS : Franck Decoudun - **DIRECTEUR MARKETING :** Patrick Yamine - **CHEF DE PROJET :** Natacha Damien - **BUSINESS AFFAIRS :** Hélène Voglieri, Sophie Best - **COORDINATEUR ÉDITORIAL :** Jean-Yves Billet - **AUTEURS DES TEXTES :** Jean-François Brieu, Jean-François Chenut - **MASTERING :** Jonas Turbeaux - **FABRICATION :** Anne Carlier, Claude Chabane, Christine Bovio - **DESIGN :** 2Pop - **PHOTOGRAVURE :** Paris Flash Imprim'

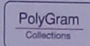
REMERCIEMENTS : Pierric Le Perdriel, Olivier Nusse, Alexandra Bariatinski, Alexandre Leclerc, Galatéa Pedroche, Carole Larue, Pauline Parent, Martine Brunet, Stéphanie Bailly, Emeline Perrin, Philippe Poirier (CL&S)

IMPRIMÉ PAR : G. Canale & C. S.p.A. (Italie)

DÉPÔT LÉGAL : Mars 2012

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES : Pochette album original : Illustration © Jean-Claude Asse - Couverture, pages 6, 10-11 : © Daniel Decamps - Page 4 : © Tony Frank - Page 9 : Gérard Schachmes - Page 12 : © Jean-Michel Pétan - Page 15 : © James/TF1/Sipa - Page 16 : Philippe Bouchon/AFP - Pages 18-19, 21 : © Bernard Leloup/Archives Filipacchi/Scoop - Page 25 : © Pascal Potier/FLO.

www.collectionjohnny.com









QUELQUE PART UN AIGLE
1982

SOMMAIRE

Petite pause à l'écart, pour souffler durant le travail



EDITO

LA TENTATION DU CINÉMA... Ne l'oublions jamais, avant d'avoir voulu être chanteur, Johnny Hallyday rêvait d'être comédien. Même Elvis dans *Lovin' You* ne le fait pas vraiment changer d'avis. Disons qu'il sera comédien-chanteur. Johnny n'a pas encore vraiment entamé sa jeune carrière que, déjà, le cinéma le happe. Il associe son nom à des films secondaires : *Dossier 1413*, *Douce violence*, *Les Parisiennes*, *Les Poneyttes*... Il doit apparaître dans un chef-d'œuvre de Clouzot, *Les Diaboliques*, alors qu'il n'est encore qu'un enfant, mais il semble bien que les scènes aient été coupées au montage. D'autres films sont plus marquants : *D'où viens-tu Johnny ?*, *À tout casser* et, surtout, *Point de chute* et *L'aventure c'est l'aventure*.

En 1976, le rocker donne son feu vert à une entreprise énorme : la transposition du *Hamlet* de Shakespeare en opéra-rock. Comme on le sait, le disque existe, mais sa traduction scénique restera à l'état de projet. Le succès du disque *Derrière l'amour* et du spectacle *Johnny Story au Palais des Sports* n'a laissé aucune chance à ce dossier coûteux, casse-cou, mais qui aurait peut-être été un très grand moment.

En 1979, Johnny en a assez de ce pas-de-deux compliqué avec le théâtre et le cinéma. Il décide de se lancer dans une synthèse des trois. Le spectacle *L'ange aux yeux de laser* combine tour de chant, danse, exhibition, création d'un héros, scénarisation de ses aventures, costumes appropriés, décors, projections sur grand écran... En 1982, le concept est à son maximum. *Le Survivant* tient en haleine des milliers de spectateurs. Les influences qui apparaissent au fil des scènes sont d'une richesse extraordinaire : le cinéma hollywoodien bien sûr, mais aussi la littérature d'anticipation dite « heroic fantasy », la bande-dessinée, l'univers de certains peintres comme Erró et de certaines écoles de graphisme comme Bazooka.

Les références cinématographiques sont les plus nombreuses. *Mad Max* bien sûr, mais aussi *Conan*, *Alien*, *Star Trek*, le cinéma asiatique de Bruce Lee, *Blade Runner*, et tous ces projets esthétiques en gestation qui donneront *Robocop* et *Terminator*. Le show part en tournée après son triomphe parisien et l'essentiel du spectacle, pourtant d'une grande complexité, parvient à être conservé. Johnny, comme on dit, se fait son cinéma. Là encore, c'est une grande première en France où personne n'ose se lancer dans des productions d'une telle envergure. Elles ont pour conséquence d'abreuver la France en images et en émotions nouvelles. Trente ans plus tard, des entreprises florissantes offrent en ligne des univers où les passionnés s'affrontent dans des combats spectaculaires. Et les magasins spécialisés dans les loisirs offrent tous un éclatant rayon jeux. Johnny Hallyday n'est pas seul responsable de cette évolution, loin de là. Mais qui peut dire qu'il n'y a pas participé ? ■

QUELQUE PART UN AIGLE
L'HISTOIRE DE L'ALBUM


Solitaire encore, mais cette fois, pour les besoins d'une séance photo

UNE VIOLENCE FROIDE BAIGNE LE NOUVEL OPUS DE JOHNNY EN CET HIVER 1982. LA COULEUR MÉTALLIQUE DU SON, LA SYSTÉMATISATION DE L'EMPLOI DES SYNTHÉTISEURS FONT DE CE DISQUE LE PENDANT FRANÇAIS AUX RECHERCHES DE LA NEW WAVE AMÉRICAINE.

En novembre et décembre 1981, Johnny Hallyday est en studio, à Los Angeles et à Paris, pour enregistrer un nouvel album qui s'appellera *Quelque part un aigle* et sera dans les bacs le 1er février 1982. De nombreux éléments font de ce nouveau 33 tours un moment différent dans la carrière de l'artiste. Le réalisateur du projet, d'abord, est une tête - relativement - nouvelle dans l'entourage de l'idole. Pierre Billon est le fils de la chanteuse Patachou, de son vrai nom Henriette Ragon. Avant-guerre, Henriette travaille aux éditions Raoul Breton. Elle est aux premières loges lorsque l'ouragan Trenet recompose selon sa fantaisie le paysage de la chanson française. Trenet, c'est le Johnny Hallyday de la fin des années trente. Après lui, plus rien ne sera plus jamais pareil. Pendant la guerre, Henriette fuit Paris et se réfugie dans le Loiret où elle rencontre Jean Billon. À la Libération, les deux jeunes gens regagnent la capitale, créent la pâtisserie Patachou, puis le restaurant attenant. En 1946, leur naît un fils prénommé Pierre.

INSOUCIANCE

La France de l'après-guerre se veut la France de l'insouciance (malgré les rationnements), la France de l'avenir. Pour égayer la clientèle, Henriette chante et coupe les cravates de ses clients. Le message est clair : la nouvelle jeunesse doit s'interdire d'être aussi réservée que la précédente. Au final, Henriette Ragon se métamorphose définitivement en Patachou, se confondant ainsi avec son établissement en un seul tout. Patachou, c'est une des plus fines diseuses de la chanson française, une des grandes vedettes des années cinquante. Dans son cabaret, elle « découvre » et met le pied à l'étrier à Georges Brassens. Pierre Billon passe donc une enfance baignée dans le milieu du music-hall, comme un autre gamin de son âge, Michel Sardou. Les deux garçons se lient d'amitié et s'engagent chacun dans une carrière de chanteur. En parallèle, puis ensemble.

GALAS COMMUNS

Pierre Billon ne se fera pas un nom en tant que chanteur, mais sera, pour Sardou, un auteur occasionnel et un authentique compagnon de route. En 1974, Michel Sardou et Johnny Hallyday font un bout de chemin ensemble : galas communs, vacances et virées entre copains... Pierre Billon fait une timide apparition sur l'album *Rock'n'Slow* en tant que percussionniste. Il est présent en tant qu'auteur sur l'album *C'est la vie*.

L'ÈRE BILLON

Les années 1982/84 sont, dans la carrière de Johnny Hallyday, incontestablement les « années Billon ». L'homme produit les spectacles et les disques, signe des textes de chanson. L'ère Billon marque la fin de la suprématie de Michel Mallory, LE parolier des années 1972/81, une décennie particulièrement brillante, qui a ouvert l'idole aux territoires country. Avec Billon, la définition de ce qu'est un disque de Johnny Hallyday change et c'est l'album *Quelque part un aigle*, souvent qualifié d'œuvre « laboratoire », qui énonce les nouvelles tables de la loi. Le son d'abord : il est incontestablement rajeuni, même si les albums précédents, *En pièces détachées* et *Pas facile*, avaient déjà fait une part du cheminement. Il faut dire que la musique rock internationale a connu de spectaculaires bouleversements ces dernières années. À l'hypertrophie souvent lourde des groupes « progressifs » issus de l'époque hippie, s'est substituée l'énergie brute et violente des punks anglais, eux mêmes doublés par les jeunes intellos de ce qu'on appellera assez vite la « New Wave ».

Avec Billon aux commandes, l'album *Quelque part un aigle*, est une œuvre « laboratoire »...

CINÉMA

De ce son nouvelle vague, Billon retient surtout la froideur un peu métallique des synthétiseurs. Dans le même temps, un autre homme fait une analyse similaire. Il s'appelle Michel Berger et, curieusement, il mettra un terme, en 1985, à la suprématie artistique de son prédécesseur. Mais c'est plus encore au nouveau cinéma américain que Johnny Hallyday et Pierre Billon s'intéressent. Ce côté hors d'haleine, implacable, le pouls battant à cent pulsations à la seconde, les colle au mur. Il est donc conseillé de revoir *Taxi driver*, *Cruising*, *Marathon Man* ou *Raging Bull* avant de se lancer dans l'audition du travail hyperréaliste fourni par les deux hommes. La traduction ultime de cet univers donnera naissance, en 1982, à la première partie du show *Le Survivant*, qu'on dit influencé par la série *Mad Max*, avec Mel Gibson.

VISAGE ANGÉLIQUE

La pochette de *Quelque part un aigle* est une des rares qui soit dessinée. C'est sans doute la plus étrange de toute la carrière de l'artiste. Comme le disque, elle force sur les contrastes. Le visage de Johnny est lisse, presque angélique. Mais la guitare, que l'homme-oiseau tient dans ses serres, est fracassée. Le ciel est lumineux, mais la surface terrestre est celle d'un désert. L'assimilation de Johnny à un rapace réputé invincible semble référer à une ancienne chanson-hommage de Michel Sardou à la star, *Hallyday Le Phénix*, c'est-à-dire celui qui renaît toujours de ses cendres.

Sur le tournage du clip qui sera projeté au Palais des Sports

L'enregistrement du disque



Une fameuse pose pour les besoins d'un spot publicitaire

Le verso de la pochette poursuit l'allégorie. Le soleil se lève, deux plumes jonchent le sol entre deux morceaux cassés du manche de la guitare. L'oiseau s'envole, mais le ciel est noir. Il y a plus de menaces annoncées dans ce disque que de havres de paix. Le 33 tours original sort dans les bacs le 1er février 1982. Il a été enregistré de début novembre à fin décembre 1981, au Sound Connection Studio de Los Angeles et au Studio des Dames, à Paris. On y relève l'omniprésence du guitariste Eric Bouad, qu'on retrouve associé à l'écriture d'un titre, *Mon Amérique à moi*. Il est aussi à la direction musicale et il vient renforcer les chœurs ou gratter un peu de basse. Bouad était déjà à la manœuvre sur la bande-originale du film *Signes extérieurs de richesse* chantée par Johnny Hallyday. Dans la foulée, il se rapproche de l'idole. Eric Bouad sera l'un des guitaristes de l'artiste au début des années quatre-vingt, puis s'en ira former le groupe Les Musclés pour un tout autre genre de performance.

UNE CAISSE HORS D'HALEINE

Quelque part un aigle s'ouvre sur *La Caisse*, que Johnny Hallyday signe avec Pierre Billon et le guitariste Bruno Victoire. Au moins, comme ça, dès l'audition des premières notes, on est averti : le « nouveau Johnny » n'est pas exactement une bluette pour repas de premier communiant. *La caisse* fait vrombir le moteur sur une musique qui a la douceur de la tronçonneuse et la poésie du PV pour excès de vitesse. L'ensemble porte un texte extrêmement littéraire, établi sur la comparaison entre un corps fourbu et une vieille bagnole HS (par ailleurs, une « caisse » est aussi une bonne cuite, en langage populaire). La façon dont le rocker mord dans ces mots impitoyables est assez effarante. S'agit-il d'un de ces autoportraits à la François Nourissier, voire Françoise Sagan ?

La caisse fait vrombir le moteur sur une musique qui a la douceur de la tronçonneuse et la poésie du PV pour excès de vitesse.

La chanson suivante accentue encore l'impression de malaise. On cherche en vain, dans le poème, la sagesse dont il est question dans le titre (*Sage pour vous*). On y trouve, en



revanche, avec six mois d'avance, l'ambiance du Palais des Sports avec son lot de têtes en purée et de chiens affamés qui rôdent.

À nouveau des vautours, à nouveau des métaphores automobiles (l'autoroute à péage) dans *On va vous en donner du rock*. Il est certain qu'on n'est pas chez les Everly Brothers, rockers de l'innocence. Plutôt du côté de Motörhead. Faut que ça saigne : « Du bon du collision qui choque ». Le titre est cette fois à la signature de Boris Bergman, le parolier d'Alain Bashung, qui se coule à son tour dans cet univers de crash automobile tenu d'une main de fer par Billon.

SON AMÉRIQUE À LUI

Mercredi matin est un de ces titres pour amateurs, dont on se repasse la référence de génération en génération. Chanson de taulard née au moment où il est question de se produire à Fleury-Mérogis, c'est une sorte de mini-symphonie à laquelle répond un autre univers fermé, puant la mort, la maladie : *L'hosto*.

Mon Amérique à moi est une de ces surprises comme on en découvre, ici et là, lorsqu'on écoute de manière approfondie la discographie de l'artiste. Planté au beau milieu de ce disque enfoui sous les décombres, le poème lyrique de Philippe Labro rêve de grands espaces, de retour à l'enfance. L'arrangement brise comme une chaîne la dictature des machines et nous voici tout soudain dans une bande-son idéale pour un film de John Wayne, du type *Alamo*.

Hallyday le Phénix traverse ce disque comme sa réputation a traversé les mers.

230 À MONTPELLIER

Avec *Montpellier*, on revient au sujet initial : la violence sourde du monde d'aujourd'hui, mécanisé jusqu'à l'hystérie. Les fans ont apprécié cette séquence qui est bien dans la manière de l'idole telle que les journaux la relatent. La star est passée comme une flèche, mais les radars l'ont flashée. On s'en fout, on est là pour s'enivrer de vitesse, cogner sur la réalité comme elle cogne sur vous et tenir la moyenne coûte que coûte : « Les flics m'ont dit Johnny tout de même… Et quatre heures après dans un bar à Paris / Une fille m'a dit : *tu m'offres un whisky* ». Amusant de constater que c'est le tendre Claude Lemesle qui, sous l'influence hallydayenne, a produit ces vers. Ou comment transformer en bête fauve l'auteur si délicat de *La fleur aux dents* et de *L'été indien*.

L'ÉTÉ INDIEN

Odes aux machines, à toutes les machines, *Quelque part un aigle* se referme logiquement sur une fugue ultime à laquelle se joint Michel Mallory. *Décalage horaire* est un jeu de miroirs qui combine le temps et l'espace. On n'est plus en été, plus en hiver, plus en Europe, plus en Amérique. On est dans la tête de Johnny Hallyday, voire dans celle de Jean-Philippe Smet (« Chanter au Golf Drouot / Ou au square / De la Trinité »). Hallyday le Phénix traverse ce disque comme sa réputation a traversé les mers. Encore un album à paraître, *La peur*, en septembre, et tout sera prêt pour le show millimétré du Palais des Sports. ■



Derrière l'artiste, deux disques d'or… parmi beaucoup d'autres !

RETOUR SUR SCÈNE TOURNÉE 1982



La deuxième partie du spectacle, dans un moment plus slow que rock

DEUX TOURNÉES, DEUX ORCHESTRES, DEUX RÉPERTOIRES, DEUX PARTIES, DEUX DISQUES, DEUX IDOLES. LA TOURNÉE 1982, C'EST LA FOLIE !

Vous avez aimé la tournée 1982 ? Alors vous allez adorer... la tournée 1982 ! Car cette année-là Johnny en propose deux pour le prix d'une, si l'on peut dire. La première se lance sur les routes de France à partir d'une étape ô combien symbolique. Le 19 février, le chanteur est à Fleury-Mérogis. Ce que le ministère de la Justice français lui refuse depuis quinze ans, il l'obtient enfin. Le voilà devant la population carcérale de la fameuse maison d'arrêt située au Sud de Paris, en Essonne. Huit ans se sont écoulés depuis le show présenté à la prison de Bochuz, en Suisse, durant l'été 1974. Mais là, c'est autre chose. On est en territoire français. Encore onze ans de lutte, et c'est l'autre bastion imprenable par la Hallyday Entreprise qui rendra les armes : le Parc des Princes, pour le moment inaccessible.

PASSÉ FLEURY

Passé le concert de « Fleury », l'idole et sa troupe s'attachent à arpenter le pays. Le 24 février, ça se passe à Lille. Petit tour en Belgique et on fonce sur Poitiers (1er mars), Orléans, Caen, Vélizy (le 21 mars). Cette première tournée s'arrête peu après. Il est temps, maintenant, de se concentrer sur le prochain Palais des Sports, celui de la mi-septembre. Le ton de ce premier « Hallyday tour » est dans la veine du périple de l'année précédente : dur, look biker, blouson noir expédié dans le décor à la deuxième chanson, costume cuir noir sans manche, près du corps, avec quelques pierres bleues, on ne peut pas faire plus sec.

ORCHESTRE D'OUTLAWS

En termes de nouveautés, on y interprète les chansons des albums *En pièces détachées* et *Pas facile*, de 1981. On y crée les récents enregistrements de *Quelque part un aigle*, sorti en février. Pour le reste, rock'n'roll à fond. Public de mecs, orchestre d'outlaws, cérémonies secrètes. Dans son fameux bouquin *La dernière idole*, paru chez Grasset, le journaliste Serge Loupien décrit parfaitement l'ambiance de ces années quatre-vingt naissantes : « Progressivement, le public s'est massé sur le devant, comme suite à un imperceptible glissement de terrain. Les photographes n'ont plus accès aux abords de la scène. Une malheureuse qui, sur le point de s'évanouir, était partie prendre l'air, ne peut plus rejoindre sa place. Elle en pleure presque : « *Merde, payer cent-soixante francs et ne rien voir. Ils*



Après la ballade vient inévitablement la fureur rock'n'roll

sont fous. Pourtant, à leurs âges, ils devraient être raisonnables ». Trois générations sont fièrement représentées sous le chapiteau multicolore […] Il fait trop froid pour que l'entracte s'éternise, même en se serrant les uns contre les autres. Les lumières s'éteignent et l'orchestre s'échauffe. Il manque d'être surpris par l'entrée de Johnny. Une tornade. Il démarre collé au plafond. La rage du chanteur est communicative. Le micro vole dans tous les sens, retenu, récupéré, d'un simple geste du poignet. Par un fil ».

LE TOUR DU SURVIVANT

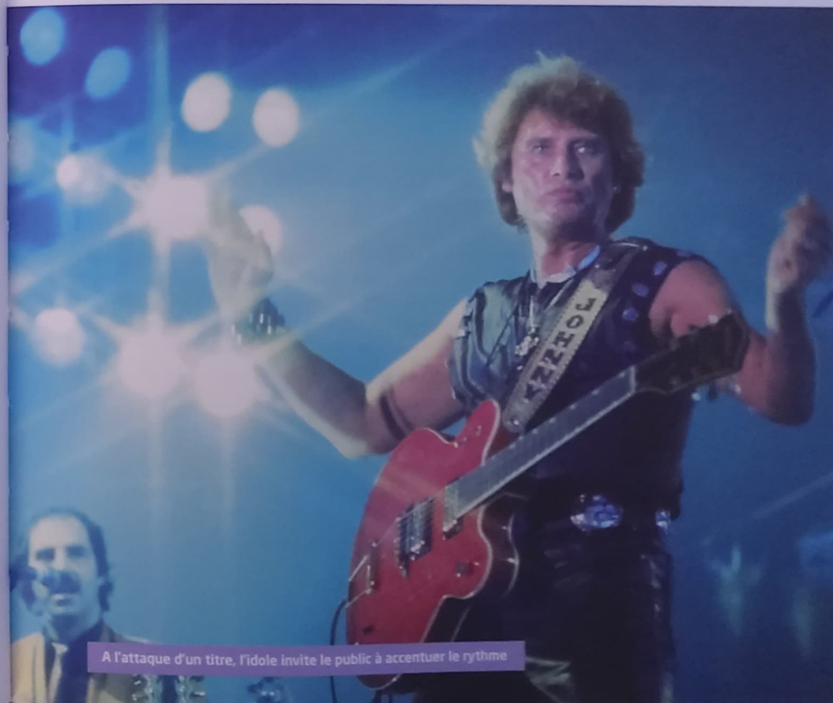
Le 14 septembre 1982, l'idole donne le coup d'envoi de son nouveau spectacle à sensation, *Le Survivant*, au Palais des Sport de Paris. Puis la caravane du souverain rock'n'roll repart sur les routes du pays. Metz le 26 novembre, puis un trou noir, et encore le même show à esthétique Mad Max, du 29 janvier 1983 (Nancy) au 25 mars (Montargis), en attendant une fameuse tournée d'été. Le programme en impose. Depuis septembre, il reprend le visuel du 33 tours *La peur*, la fameuse pose genre « football américain de la mort ». Sur la couverture, on peut lire l'argument initial du spectacle, celui qui est lu par un comédien dans le noir : « Au cours de la nuit des deux lunes, un homme, un seul, revient du « Domaine des Ombres ». C'est le « Survivant ». Il sait que l'Apocalypse est proche. Pour la dernière fois, il va vivre ses " fantasmes " ».

Après l'entracte, Johnny réapparaît, transformé en « rock'n'roll man » et ça fait assez mal...

SCÈNE DE GENRE

La prestation en deux parties, conçue pour la porte de Versailles, est en grande partie maintenue. Dans un premier temps, « le Survivant » s'acharne, précisément, à survivre. Après l'entracte, Johnny réapparaît, transformé en « rock'n'roll man » et ça fait assez mal : *Johnny, reviens !, Blue Suede Shoes, Rien que huit jours, La bagarre, Le bon temps du rock'n'roll…*

Loupien est là, bon pied bon œil, lors de l'étape épique d'Auxerre. Scène de genre d'une tournée hallydayenne ordinaire : « Tout se présente bien. Johnny est en forme, donc l'ambiance se veut détendue. Favorable. Prétexte à un show en béton. C'est compter sans la fatalité pernicieuse. Le grain de sable qui va tout dérégler. Le son, une fois de plus. Une immonde purée qui s'étire sous la toile humide et circulaire. Johnny est furax. Il termine la première partie à fond la caisse et va s'enfermer dans sa caravane. Autour, on temporise. Au terme de l'entracte le plus court de toute l'histoire de la tournée, Johnny se précipite sur scène. Seconde partie pied au plancher. Personne n'est invité à chanter sur le medley rhythm'n'blues qui ouvre le ban. Signe que le ciel est orageux. Jusqu'à Doudou [le batteur, NDR], médusé, qui, au moment où il entame, peinard, son solo-marathon, voit jaillir Johnny, Gretsch en bandoulière, pour un *Bon vieux temps du rock'n'roll* négocié de justesse. Sur les jantes. Pas de rappel. L'orchestre continue de tourner que la Volvo est déjà en banlieue parisienne ». Rock'n'roll, isn't it ? ■



A l'attaque d'un titre, l'idole invite le public à accentuer le rythme

LES TEMPS FORTS 1982

28 – 30 janvier :

Le chanteur participe pour la première fois au festival de San Remo, comme invité d'honneur. Il présente son adaptation de l'*Ave Maria* de Schubert en italien. Il profite de son séjour pour faire plusieurs télés.

5 février :

Sortie de la première production de Pierre Billon, *Quelque part un aigle*. Johnny en aigle, l'image nous renvoie à un titre des années 1960, *Quand l'aigle est blessé*. Cette production marque l'arrivée d'une nouvelle équipe et d'un nouveau son coloré de synthétiseurs.

6 février :

Le rocker assure la promo de l'album dans l'émission de Michel Drucker *Champs-Elysées* sur Antenne 2. Il chante *La Caisse*, *Noir c'est noir* version 1982, *J'ai pleuré sur ma guitare* en duo avec Claire d'Asta, et en rappel *La musique que j'aime*. On note dans les chœurs présents sur scène pour ce final, Francis Cabrel.

19 février :

Sortie concomitante d'un single extrait de l'album, *Montpellier* / *La caisse*, et en Espagne d'un single regroupant *Gabriela* et l'*Ave Maria*.

19 Février :

Gala à la prison de Fleury-Mérogis. Deux représentations d'affilée pour 300 prisonniers. C'est la première fois qu'il peut chanter en prison en France. Très fortement marqué par les expériences de Johnny Cash aux États-Unis, cela faisait longtemps que le rocker attendait ce moment. En 1974, sa demande avait été refusée et il avait dû se rabattre sur la Suisse et le fameux concert de Bochuz.

24 février – 21 mars :

Tournée d'hiver franco-belge.

19 – 30 mars :

Réenregistrement des 34 titres Vogue au Studio des Dames pour un projet d'intégrale discographique chez Philips.

21 mars :

Sur le parking du centre commercial de Vélizy, Johnny achève sa tournée par un concert pour la défense des radios « libres » et en particulier celle de Patrick Meyer, RFM. C'est Sam Bernett qui en est l'initiateur.

DISCOGRAPHIE SÉLECTIVE

Album - Février 1982



Quelque part un aigle

45 Tours - Février 1982



Montpellier
La Caisse
6ème au Top, classé 31 semaines

45 Tours - Mai 1982



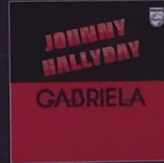
Solo Una Pregheria
Mon Amérique à moi

45 Tours - Juin 1982



Mon Amérique à moi
Solo Una Pregheria
5ème au Top, classé 31 semaines

45 Tours - 1982



Gabriela
Ave Maria
Édition espagnole

Album - 1982



Compilation Impact
Volume 2

GALERIE DE PORTRAITS

TOUR D'HORIZON DES RENCONTRES QUI ONT MARQUÉ L'ARTISTE ET DES PERSONNALITÉS QUI ONT INFLUENCÉ SON ŒUVRE

Franz Schubert

Compositeur. Né le 31 janvier 1797 à Lichtenthal, près de Vienne, et mort dans la même ville le 19 novembre 1828. Bien que disparu à 31 ans, Schubert est l'un des grands compositeurs du XIXème siècle et le maître incontesté du lied (chanson populaire en Allemagne). Le très fameux *Ellens Dritter Gesang* (*Le troisième chant d'Ellen*), plus connu sous le nom de l'*Ave Maria* , inspire la chanson que Johnny enregistre en italien.

Johnny Cash

Chanteur. Né J.R. Cash le 26 février 1932 à Kingsland dans l'Arkansas aux États-Unis, pendant la Grande Dépression, dans une famille pauvre et rurale d'origine écossaise. Dès l'âge de cinq ans, il travaille avec sa famille dans les champs de coton à Dyess (Arkansas). Il commence très tôt à jouer de la guitare et à écrire des chansons. En 1954, Johnny Cash et sa femme, qu'il a épousé un mois après sa démobilisation, et dont il aura quatre enfants, déménagent à Memphis, dans le Tennessee. Il frappe à la porte des studios Sun, et sort son premier enregistrement avec deux titres *Hey Porter* et *Cry Cry Cry*, en 1955. Les choses s'accélèrent et le succès arrive très vite. *I Walk The Line* est numéro 1. Impressionné par le film documentaire *Inside The Walls Of Folsom Prison* (1951), Johnny Cash s'intéresse au sort des détenus, inspirant son célèbre standard *Folsom Prison Blues*. À la fin des années 1960, il commence à se produire dans des prisons des États Unis. En résulteront deux célèbres albums live, *At Folsom Prison* (1968) et *At San Quentin* (1969). Johnny sera fortement marqué par ces concerts et se produira lui aussi en prison , comme celle de Fleury-Mérogis en 1982. Au début des années 1970, Cash est connu comme *The Man in Black*. En 1980, il devient le plus jeune lauréat vivant du Country Music Hall of Fame. En 1986, il retourne aux studios Sun, où il a fait ses débuts, pour enregistrer avec Roy Orbison, Jerry Lee Lewis et Carl Perkins l'album *Class of '55*. En 1992, Johnny Cash est nommé au Rock and Roll Hall of Fame. Il rencontre le jeune producteur du label American Recordings, Rick Rubin. Rencontre décisive. Il enregistre en 1994 un album simplement intitulé *American Recordings*. Le succès commercial est au rendez-vous et l'album remporte le « Grammy Award » du meilleur album folk contemporain. En 1996, un deuxième disque, *Unchained*, remporte à nouveau un grand succès, et est couronné d'un « Grammy » en tant que meilleur album country. Il donne son ultime concert le 5 juillet 2003 et décède le 12 septembre 2003.

Boris Bergman



Parolier. D'origine russe, il est né à Londres le 31 août 1944. Il arrive en France avec ses parents à 14 ans, déjà passionné par l'écriture. Il débute comme parolier en écrivant sa première chanson, *Nocturne*, pour la chanteuse Eva, en 1967. Et dès 1968, le succès est au rendez-vous lorsqu'il écrit le *Rain and Tears* pour Aphrodite's Child. Il deviendra alors l'auteur d'une multitude de chansons pour les artistes les plus divers dont France Gall (*Les Années folles*), Juliette Gréco (*Les Feuilles de tabac*), Patrick Juvet (*Sonia*), Marie Laforêt (*Pourquoi les hommes pleurent*), Catherine Lara (*Dernière édition*), Nana Mouskouri (*Mon enfant*) et surtout Nicoletta qui fera un tube avec *Fio Maravilla* en 1973. C'est au début des années 1980, avec Alain Bashung, que son style trouvera sa plénitude au travers des succès que seront *Gaby Oh ! Gaby* et *Vertige de l'amour*. Les deux hommes vont travailler sur l'album *Passé le Rio Grande* en 1986, puis *Novice* en 1989. Il n'aura écrit qu'une chanson pour Johnny Hallyday, sur l'album *Quelque part un aigle* : *On va vous en donner du rock*. En 2006, en hommage à Serge Gainsbourg, il adapte en anglais quatorze de ses chansons. En 2011, il participe à l'écriture des paroles de l'album *Grizzly* de Louis Bertignac.

Raymond Chandler

Écrivain. Chandler est né à Chicago dans l'Illinois en 1888. Il entre au Dulwich College, en 1900, et est naturalisé britannique en 1907. À l'issue de la Première Guerre mondiale, il s'installe à Los Angeles. Sa première histoire est publiée dans la revue *Black Mask*, en 1933. Son premier roman, *The Big Sleep*, sort en 1939. À la suite du succès de ses romans, Chandler travaille comme scénariste pour Hollywood, notamment avec le réalisateur Billy Wilder, sur le roman de James M. Cain *Assurance sur la mort* (*Double Indemnity*, en1944). Il écrit son seul scénario original par la suite : *Le Dahlia bleu* (*The Blue Dahlia* en 1946). Il meurt d'une pneumonie en mars 1959. Son œuvre inspire Philippe Labro pour l'écriture d'un sketch joué par le chanteur et Nathalie Baye dans l'émission *Top à* de 1982. Une belle histoire démarrera, à la suite de cette rencontre.

DANS VOTRE CD

LES CHANSONS DE L'ALBUM

1 **LA CAISSE** Ce titre vaut à Johnny un papier enflammé dans Libération sous la plume de Bayon qui salue le pessimisme noir et, somme toute, lucide du regard que la star porte sur elle-même. « Un morceau de lune perdu dans une nuit d'ennui, un sursaut de rage, une poussée de drame noir. Le héros a la peau lourde, revenu pour la énième fois d'entre les morts ».

2 **SAGE POUR VOUS** Le jour où Johnny ne sera plus Hallyday, où la star redeviendra Jean-Philippe Smet, ce jour-là il sera peut-être devenu raisonnable aux yeux de certains. Mais lui se considérera comme mort. Une peinture réaliste de la démesure du rocker.

3 **ON VA VOUS EN DONNER DU ROCK** Le parolier de Bashung livre sa seule contribution originale au répertoire du chanteur. Du rock, toujours du rock, encore du rock, ce dernier n'est pas près de désarmer.

4 **MERCREDI MATIN** Le quotidien d'un prisonnier qui rêve de liberté mais qui doit vite revenir dans la réalité. Comme à chaque fois qu'il chante l'univers carcéral, le chanteur est profondément émouvant. Cette belle mélodie de Mort Schuman n'échappe pas à la règle.

5 **L'HOSTO** Le chanteur se fait très menaçant pour la femme à qui il s'adresse, coupable de tous les maux et à qui il conseille de trouver un bon hosto pour un lifting complet !

6 **MON AMÉRIQUE À MOI** L'Amérique de Johnny, celle de nos rêves, d'un cinéma qu'on aime, d'une époque, de la musique... Labro sait peindre cette Amérique qui a toujours fait fantasmer l'idole.

7 **MONTPELLIER** La vitesse a toujours fait partie de l'univers du rocker, le respect des panneaux ne lui est pas familier. Résultat : un rendez-vous avec les forces de l'ordre qui semblent habituées à ses frasques. Le rocker aime se mettre en danger.

8 **CURE DE BLUES** La dernière chanson du tandem Hallyday / Mallory, fin d'une époque, avant des retrouvailles à la fin des années 1980 mais il faudra attendre 1999 et l'album de David, *Sang pour sang* pour entendre à nouveau un titre de Mallory.



9 **DÉCALAGE HORAIRE** Les avions, les voyages, les continents, une fille dans chaque ville du monde entier. Le chanteur vit toujours en décalage horaire même si ses souvenirs le ramènent dans la capitale.

LES TITRES BONUS

10 **GABRIELA** Version espagnole de *Gabrielle.*

11 **TE SIGO FIEL** Version espagnole de *Toujours le même.*

12 **BLACK ES NOIR** Version espagnole de *Noir c'est noir.*

13 **NON SI VIVE COSI** Version italienne de *J'ai oublié de vivre.*

14 **SOLO UNA PREGHERIA** Adaptation de l'*Ave Maria* de Schubert.

Extraits live Palais des Sports 1982

15 **MEDLEY ROCK'N'ROLL : Da Dou Ron Ron - Elle est terrible - La fille de l'été dernier - Souvenirs souvenirs - 37ème étage - O Carole - Johnny, reviens ! - Blue Suede Shoes - Rien que huit jours - Tutti Frutti - La Bagarre**

Au Palais des Sports, en 1982, dans la continuité du show de 1979, le chanteur propose une première partie très scénarisée, inspirée par le cinéma de l'époque, *Mad Max, Conan le barbare*, et comme il y a trois ans, il revient, en deuxième partie, aux fondamentaux. Un medley rhythm'n'blues pour démarrer, quelques classiques et un final 100 % rock'n'roll où il revisite tous les classiques du genre. La foule est debout, elle danse dans les travées ou devant la scène.

16 **WHOLE LOTTA SHAKIN' GOIN' ON** Ce grand classique de Jerry Lee Lewis, conclut une nouvelle fois ce spectacle, dans ce final totalement rock'n'roll.

QUELQUE PART UN AIGLE

L'ALBUM ORIGINAL

1. **LA CAISSE** 4'18
(P. Billon / B. Polius - P. Billon) Ed. Art Music France / Johnny Hallyday Music / Marouani

2. **SAGE POUR VOUS** 5'42
(P. Billon / B. Polius) Ed. Art Music France / Johnny Hallyday Music / Marouani

3. **ON VA VOUS EN DONNER DU ROCK** 4'00
(M. Bergman / J. Hallyday - B. Polius) Ed. Industrial Music / Johnny Hallyday Music / Marouani / Pem Charles Talar

4. **MERCREDI MATIN** 4'53
(P. Billon / M. Shuman) Ed. Industrial Music / Marouani

5. **L'HOSTO** 3'27
(P. Billon / J. Hallyday - B. Polius) Ed. Art Music France / Marouani

6. **MON AMÉRIQUE À MOI** 5'00
(P. Labro / J. Hallyday - E. Bouad) Ed. Johnny Hallyday Music / Marouani

7. **MONTPELLIER** 4'27
(C. Lemesle - P. Billon / J. Hallyday - B. Polius) Ed. Johnny Hallyday Music / Marouani

8. **CURE DE BLUES** 3'42
(M. Mallory / J. Hallyday) Ed. Marouani

9. **DÉCALAGE HORAIRE** 3'53
(M. Mallory - P. Billon / B. Victoire) Ed. Art Music / Johnny Hallyday Music / Marouani

TITRES BONUS

10. **GABRIELA** 2'50
(T. Cole / Adapt. : P. Larue - L. Chris) Ed. Art Music France

11. **TE SIGO FIEL** 3'42
(B. Seger / Adapt. : C. Toros) Ed. Marouani

12. **BLACK ES NOIR** 3'29
(S. Wadey - M. Grainger - T. Hayes / Adapt. : G. Aber) Ed. Mellin

13. **NON SI VIVE COSI** 4'42
(P. Billon - J. Revaux / Adapt. : G. Belfiore) Ed. Art Editon / Intersong Paris S. A. / Tanday Music

TITRES BONUS

14. **SOLO UNA PREGHIERA** 4'50
(D.A. Ciotti / F. Schubert) Ed. Intersong Paris S.A.

Extraits live Palais des Sports 1982

15. **MEDLEY ROCK'N'ROLL** 14'22

Da Dou Ron Ron 0'50
(P. Spector - E. Greenwich - J. Barry / Adapt. : G. Aber)
Ed. Anne - Rachel Music Corp. / Intersong Paris S.A.

Elle est terrible 0'32
(B. Cochran - S. Sheeley / Adapt. : Jil & Jan - G. Guenet)
Ed. EMI Unart Catalog Inc. / Money Honey Music / Tulsa

La fille de l'été dernier 0'35
(E. Cochran - J. Capehart / Adapt. : L. Chris)
Ed. Campbell Connelly & Co. Ltd.

Souvenirs souvenirs 0'42
(F. Bonifay - C. Coben / Adapt. : F. Bonifay) Ed. Alpha / Delmore

37ème étage 0'32
(E. Cochran - N. Fairchild - L. Chris / Adapt. : L. Chris)
Ed. Campbell Connely France / Hill & Range Songs Inc.

O Carole 1'40
(M. Roblin - C. Berry / Adapt. : M. Roblin) Ed. Arc Music Corporation / Medoc

Johnny, reviens ! 1'16
(C. Berry / Adapt. : M. Roblin) Ed. Arc Music Corporation

Blue Suede Shoes 1'54
(C. Perkins) Ed. High Low Music Inc. / Hill & Range Songs Inc. / Intersong Paris S.A.

Rien que huit jours 0'57
(M. Roblin - C. Berry / Adapt. : M. Roblin) Ed. Medoc

Tutti Frutti 0'44
(J. Lubin - D. La Bostrie - R. Penniman / Adapt. : A. Ferreri)
Ed. Allo Music / Sony ATV Music Publishing

La Bagarre 4'40
(M. Stoller - J. Leiber - V. Buggy / Adapt. : V. Buggy)
Ed. Francis Dreyfus Ed. / Pigalle Music

16. **WHOLE LOTTA SHAKIN' GOIN' ON** 3'28
(D. Williams) Ed. Universal Music Publishing

Titres espagnols enregistrés en octobre 1981 au Studio des Dames (Paris). Titres italiens enregistrés en juin 1982 aux Studios des Dames (Paris) et Dischi (Milan). Titres live enregistrés au Palais des Sports en octobre 1982 par l'unité multi-pistes de la SFP.

Titres (1-9) : **Direction musicale** : Eric Bouad et Roger Loubet • **Guitare** : Georges Doering, Bill Fowler, Eric Bouad, Slimou, José Souc, Bruno Victoire • **Basse** : Steve Marsion, Eric Bouad, Sauveur Mallia • **Pedal steel guitar** : Steve Perkins • **Batterie** : Ed Green, Joe Hammer, Pierre Billon • **Claviers** : Roger Loubet • **Synthétiseur** : Steve Rucker, Ryan Ulyate, Roger Loubet • **Saxophone** : Joel Peskin • **Chœurs** : The Waters, Eric Bouad, Bruno Victoire, Pierre Billon, Ryan Ulyate, Cher De Han • **Ingénieurs du son** : Ryan Ulyate, Henri Loustau, John Volatis, Ross Stein, Henri Hochet • **Réalisation** : Pierre Billon

Titres (10-14) : **Orchestre** : Roger Loubet • **Ingénieurs du son** : Henri Loustau, Pierre Billon • **Réalisation** : Pierre Billon

Titres (15-16) : **Guitares** : Rocky, Bruno Victoire, Tim Hinkley • **Basse** : Roberto • **Batterie** : Alain - Doudou - Weiss • **Percussions** : Pierre Billon • **Claviers** : Barney, Taobi, Jean Renard • **Synthétiseurs** : Lulu Di Napoli, Jean Mora • **Cuivres** : Jean Costa, Nicolas Payn, Michel Gaucher, Alain Athot, Kako Bessot, André Laidli, Christian Fourquet, Claude Thirifays • **Chœurs** : Jacques Ploquin, Erick Bamy, Pierrette Bargoin, Deborah Davis, Joniece Danison • **Ingénieurs du son** : Henri Loustau, Buttin, Santour, Beneville • **Réalisation** : Pierre Billon

Remasterisation Haute Définition



QUELQUE PART UN AIGLE



1982

L'ALBUM ORIGINAL

1. LA CAISSE 4'18
2. SAGE POUR VOUS 5'42
3. ON VA VOUS EN DONNER DU ROCK 4'00
4. MERCREDI MATIN 4'53
5. L'HOSTO 3'27
6. MON AMÉRIQUE À MOI 5'00
7. MONTPELLIER 4'27
8. CURE DE BLUES 3'42
9. DÉCALAGE HORAIRE 3'53

TITRES BONUS

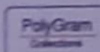
10. GABRIELA 2'50
11. TE SIGO FIEL 3'42
12. BLACK ES NOIR 3'29
13. NON SI VIVE COSI 4'42
14. SOLO UNA PREGHIERA 4'50

Extraits live Palais des Sports 1982

15. MEDLEY ROCK'N'ROLL 14'22
    Da Dou Ron Ron 0'50
    Elle est terrible 0'32
    La fille de l'été dernier 0'35
    Souvenirs souvenirs 0'42
    37ème étage 0'32
    O Carole 1'40
    Johnny, reviens ! 1'16
    Blue Suede Shoes 1'54
    Rien que huit jours 0'57
    Tutti Frutti 0'44
    La Bagarre 4'40
16. WHOLE LOTTA SHAKIN' GOIN' ON 3'28

Remasterisation Haute Définition

www.collectionjohnny.com









276 434-0